

travaux, en améliorations la somme de £30, le second qui n'a que le nécessaire, ne donne à sa terre que son travail ; quel est celui des deux qui a fait la meilleure culture ? Celui qui, tous frais payés retirera de sa récolte le plus grand profit, pourvu qu'on n'oublie pas de faire entrer en ligne de compte les améliorations qui peuvent être utilisées l'année suivante.

Si le premier, c'est-à-dire, celui qui a dépensé £30 sur son champ, a un revenu qui couvre l'intérêt de l'argent dépensé et de plus, un profit net plus élevé que celui du second, il est clair que sa culture est préférable ; mais si le second, avec moins de travail, a un profit net aussi élevé que celui du premier, sa culture est aussi bonne et aussi avantageuse, et elles peuvent être, toutes deux, de *bonnes cultures*.

Mais le *système* intensif pourrait-il être suivi par la plupart de nos cultivateurs, dans l'état d'épuisement où se trouvent leurs terres et le peu de moyens à leur disposition ? Non, il serait même ruineux pour un grand nombre, vu les travaux multipliés qu'il exige et le prix élevé des journaliers ou serviteurs comparativement à celui des produits. En effet, en quoi consiste ce système, en culture sarclée, en labours multipliés, hersages, binages, sarclages, menues cultures de toute espèce ; nourriture des animaux à l'étable pendant toute l'année, au moyen de fourrages artificiels et de légumes, etc. Ce système est pourtant très-avantageux, mais à qui convient-il donc ? Ce système trouve très-bien sa place chez ceux qui ont des capitaux, dont les terres sont fertiles et d'une grande valeur ; il trouve sa place là où les produits ont un prix élevé, où les transports sont faciles, où il y a beaucoup de bras disponibles. Dans ce cas, on peut engager de grands capitaux dans la culture, on peut faire beaucoup d'avances à la terre et en retirer de grands profits.

Mais le système extensif, convient partout où règnent les circonstances contraires, dans les localités arrières où le sol est en mauvais état et, par là même, a peu de valeur ; où les champs sont étendus, mal bâtis, où la main-d'œuvre est rare, inhabile et chère. Ce système convient d'autant mieux à la plupart de nos cultivateurs, qu'il exige peu de bras, peu ou point de dépenses pécuniaires ; puisqu'il ne consiste que dans le labour d'un tiers ou à peu près de la terre, dans la mise en fourrage ou en pâturage des deux tiers environ du champ, etc.

Ce système est bien fait pour produire beaucoup du fumier, et par conséquent pour engraisser abondamment la partie de l'exploitation labourée.

Ce système n'exclut pas entièrement la culture des légumes. Et malgré la quantité de fourrage que le cultivateur peut se procurer en le suivant, il sera de son intérêt de consacrer une partie de son champ à cette culture ; car les fourrages secs, en hiver, entretiennent moins bien le bétail qu'un mélange de ces fourrages avec des aliments aqueux, tels que patates, betteraves, carottes, navets, etc.

Avec ce système que nous offrons aux cultivateurs, ils n'auront donc plus raisons quand on les engagera à faire de bonne culture, de nous répondre : " C'est bon pour les riches ; nous n'avons pas d'argent " puisque en suivant la méthode proposée ils n'auront rien ou presque rien à déboursier. En effet exami-

nous attentivement quels devront être les avantages du *système* proposé sur celui qui est suivi aujourd'hui presque partout. Les cultivateurs en suivant la routine, cultivent beaucoup, travaillent comme des esclaves, qu'on nous pardonne l'expression, et récoltent peu. Comme nous le disions dans notre dernière causerie, il leur faut labourer et semer dix à douze arpents de terre pour avoir de 50 à 60 minots de grains ; et pourquoi cette stérilité du sol ? parce qu'il n'est pas engraisé. Pourquoi n'est-il pas engraisé, parce qu'on ne fait pas assez de fourrage pour nourrir un nombre d'animaux proportionné aux besoins de la terre.

Au lieu qu'avec notre système, ou mieux le système des pays où l'agriculture est la plus avancée, dans deux à trois arpents bien engraisés vous récolterez autant et de meilleur grain que dans vos dix à douze arpents, et vous aurez le moyen de fournir abondamment de l'engrais à votre terre, puisque votre troupeau d'animaux sera bien plus nombreux, et mieux nourri. Calculez quelques-uns des autres bénéfices que vous retirerez de ce système ; le lait, le beurre, le fromage que vous donneront de belles et bonnes laitières ; tout cela ne contribuera-t-il pas à remplir votre gousset. Et alors n'aurez-vous pas raison de dire avec nous, que pour faire de *bonne culture*, il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'argent, mais qu'il est facile de faire de l'argent avec de la *bonne culture*. Vous comprendrez encore que ceux qui se dévouent à vos intérêts agricoles sont vos vrais amis et ceux de votre famille. Au moins accordez-nous, en retour de nos efforts, de la bonne volonté et mettez-vous à l'œuvre sans retard. Faites, dès à présent, vos plans pour le printemps prochain.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Nous n'avons à parler dans la présente *Quinzaine* que de nos affaires locales ; et encore faudra-t-il être bien concis pour dire tout ce qu'il importe tant de faire connaître avant tout relativement à nos intérêts les plus chers, les intérêts religieux, moraux et nationaux des canadiens-français.

Depuis quelques mois à peine, nous ne sommes plus placés en des temps ordinaires. Un subit changement dans les idées, amené par de malheureuses dissensions nationales, a provoqué des événements, des procédés les plus graves, que les uns, tout naturellement, acclament avec enthousiasme, que d'autres étudient et opposent même, comme c'est leur droit, que ceux-ci redoutent tacitement ou tout haut, non sans raison, et que ceux-là enfin laissent passer et faire sans mot dire. Tel est aujourd'hui l'état mal assuré de l'opinion. Notre rôle, à nous, ne peut être, forcément, que de constater ce pénible état de choses, appuyé sur des données saines. Comme préambule à ces données, qui devraient illuminer pour tous les graves questions du jour, nous donnerons un aperçu d'un écrit remarquable à tous égards publié tout récemment dans la *Revue Canadienne*. Il s'agit de la